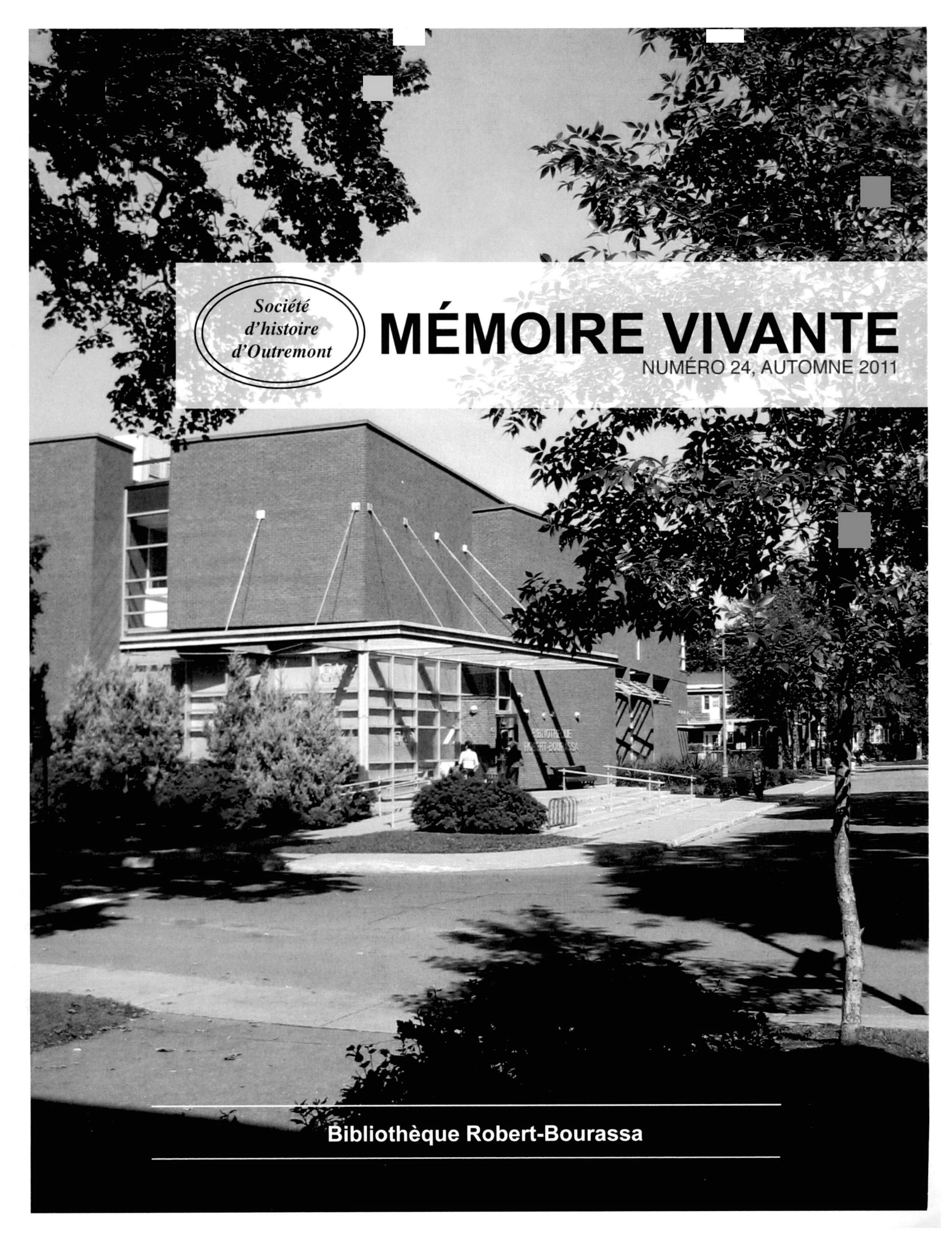




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 24, AUTOMNE 2011

Bibliothèque Robert-Bourassa



Mémoire Vivante

Numéro 24
Automne 2011

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec)
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable
François Beaudin
Jean De Julio-Paquin
Ludger Beauregard
Jean A. Savard, président de la SHO

Conception graphique

Louis Perreault

Photographie de la couverture

Ludger Beauregard

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Nouvelles récentes	3
En route vers le centenaire de l'église Saint-Viateur-d'Outremont	4
Comité d'histoire de la Ville d'Outremont (1993-2000). Souvenirs d'un membre fondateur	6
Rappel d'un pionnier méritant	8

Bibliothèque Robert-Bourassa

par **Ludger Beauregard**

Les premières demandes citoyennes d'une bibliothèque au conseil municipal d'Outremont remontent à 1919 alors que la population dépasse à peine 10 000 habitants. Les élus ont à cette époque bien d'autres priorités de sorte qu'il faudra attendre longtemps avant qu'il en soit question.

En 1949, des fidèles du temple baptiste de l'avenue Bernard, coin Du-rocher, contactent la Bibliothèque des enfants, un organisme privé de Montréal qui gère de tels services sous contrat, pour ouvrir une bibliothèque dans le sous-sol de leur édifice. Le projet se réalise, mais la bibliothèque ne fonctionnera que quelques années. En 1953, la Ville d'Outremont en prend la relève en l'installant gratuitement dans le bâtiment de sa clinique médicale au 532 de l'avenue Querbes. Deux ans plus tard, la bibliothèque des enfants de 6 à 17 ans compte 1 250 membres, moitié anglais, moitié français, avec 3 000 volumes dans ses rayons, selon le rapport de sa présidente.

Au cours de la décennie de 1960, alors que la population atteint les 30 000 habitants, le conseil municipal brasse des projets de centre culturel et d'aréna entre autres. La petite bibliothèque marche tant bien que mal dans son local mal approprié. En 1963, le conseil songe à la déménager dans le sous-sol du temple presbytérien qu'il venait d'acquérir derrière l'Hôtel de Ville, mais elle ira plutôt dans sa salle adjacente au 544, avenue Davaar. À peine installée là, un incendie y éclate, le 14 janvier 1964, et cause beaucoup de dommages. Sa réouverture pose un problème dans le même cadre administratif. C'est alors que le conseil décide d'en prendre la charge complète et y ouvre, en 1965, sa propre bibliothèque publique.

SUITE À LA PROCHAINE PAGE...

Nouvelles récentes

Inauguration de l'arboretum du parc Joyce

Le 15 octobre était inauguré l'arboretum du parc Joyce dont il a été question dans le numéro 22 de *Mémoire Vivante*. L'événement s'est déroulé en présence de la mairesse de l'arrondissement, Mme Marie Cinq-Mars, et du président de la Société d'histoire d'Outremont, Me Jean A. Savard, qui a souligné que ces arbres exceptionnels, qui ont traversé bien des époques, rappellent aux Outremontais leur histoire et en sont des témoins privilégiés. Pour sa part, un autre membre de la S.H.O, M. Ludger Beauregard, a retracé l'histoire d'Alfred Joyce. Le tout a été suivi d'un cocktail dinatoire à la salle du Conseil auquel a participé le comité de jumelage Outremont-Oakwood, présidé par Mme Unterberg, qui célébrait ses 35 ans d'existence.



Photo : Sylvain Leclerc

Bibliothèque Robert-Bourassa

(SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE)

Une trentaine d'années plus tard, après avoir lancé un concours d'architecture pour une nouvelle bibliothèque, concours remporté par Pierre Boyer Mercier, Outremont se dote enfin ! d'un immeuble moderne sis au 41, avenue Saint-Just, inauguré le 31 mars 1998 par le maire Jérôme Unterberg et baptisé au nom de Robert Bourassa, ancien premier ministre du Québec et résidant d'Outremont de 1971 à son décès. Avec une galerie d'art attenante et un joli jardin pour la lecture, elle compte actuellement 6 400 abonnés et plus de 90 000 documents pour desservir les quelque 22 500 âmes de l'arrondissement. Elle fait maintenant parti du vaste réseau des bibliothèques de la Ville de Montréal.

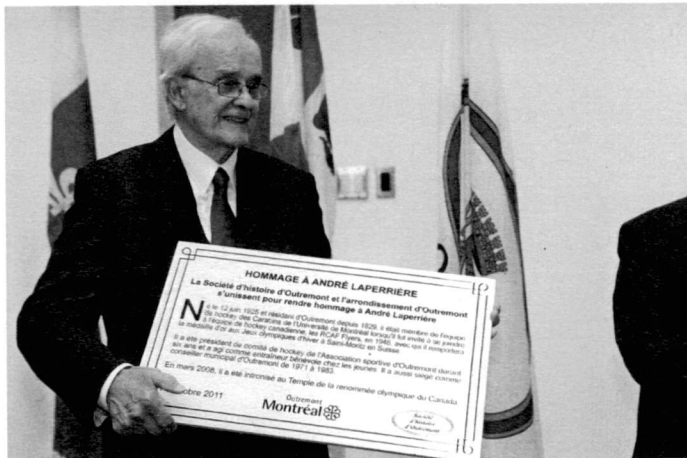
Hommage à Raoul Dandurand et André Laperrière

Le vendredi 30 septembre 2011, au 780 boulevard Dolard, a été officiellement inauguré, par la mairesse d'arrondissement, Mme Marie Cinq-Mars, et notre président, Me Jean A. Savard, le parc Raoul-Dandurand. Plusieurs personnalités étaient présentes à cet événement, dont M. le député Thomas Mulcair, Charles-Philippe David, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand, M. Louis Bruneau, descendant de Raoul Dandurand, et le directeur général du Collège Stanislas, M. Philippe Warin.



source : arr. d'Outremont

Le lendemain, soit le samedi 1er octobre, Mme Cinq-Mars et Me Savard dévoilaient, au Centre communautaire intergénérationnel, une plaque commémorative en l'honneur d'André Laperrière, membre de l'équipe canadienne de hockey sur glace qui remporta, aux Jeux olympiques de Saint-Moritz en 1948, la médaille d'or. Ces activités se sont déroulées dans le cadre des Journées de la culture. La Société d'histoire d'Outremont est heureuse d'avoir été à l'origine de ces projets.

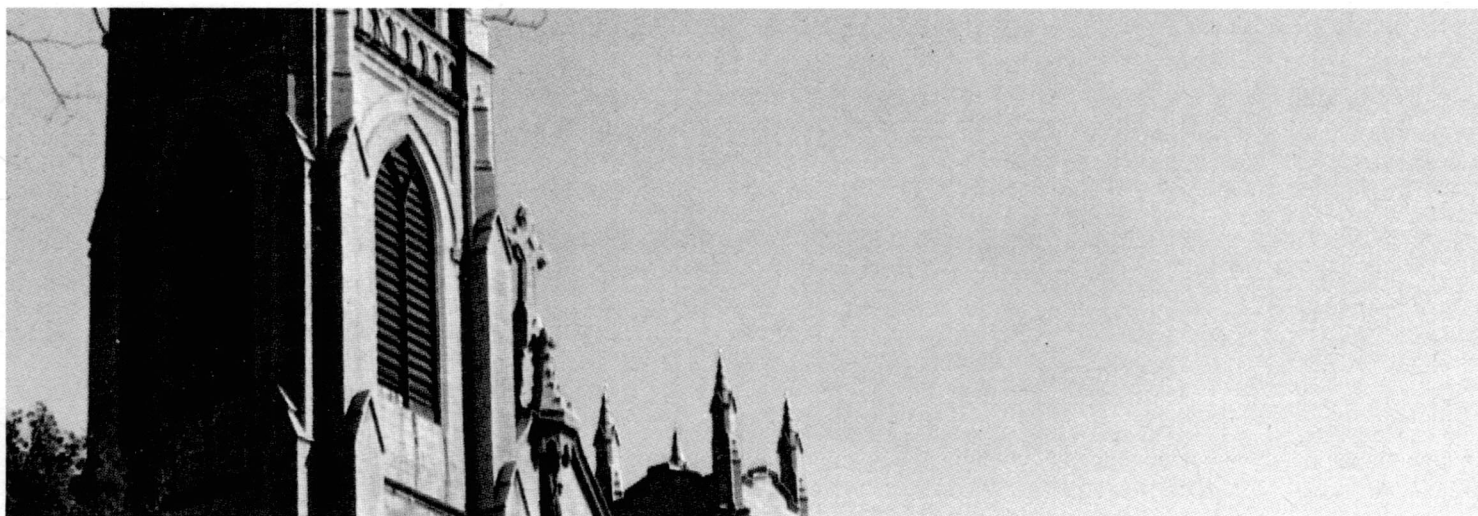


source : Journal d'Outremont

En route vers le
centenaire de l'église
Saint-Viateur-d'Outremont

Louis-Zéphirin Gauthier et Joseph-Égilde-Césaire
Daoust, architectes de l'église Saint-Viateur-
d'Outremont

Par **François Beaudin**, archiviste de la Fabrique
Saint-Viateur-d'Outremont



Né le 25 août 1842 à Saint-Barthélemy, Louis-Zéphirin Gauthier est le fils d'Amable Gauthier, sculpteur formé à l'École des Écores fondée par Louis-Amable Quévillon de St-Vincent de Paul, et d'Euphrosine Gendron. Marié, le 25 octobre 1864, à Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville) à Marie-Erménie Bourret, puis le 6 février 1890, à Sorel, à Marie-Louise Leduc, il est le père de quatre enfants. Il est décédé le 24 décembre 1922 à Outremont. (**Dictionnaire biographique du Canada**, vol. XV, s.v. Gauthier, Louis-Zéphirin). De son côté, Joseph-Égilde-Césaire Daoust fut d'abord stagiaire auprès de l'architecte Gauthier et devint, une fois diplômé, son associé. Son œuvre principale, l'église Saint-Esprit-de-Rosemont (anciennement Sainte-Philomène, qui fut radiée du registre des saints), construite au début des années 1930, est une des seules églises de style Art déco à Montréal.

Œuvres de fin de carrière de Louis-Zéphirin Gauthier

1910 - Ancienne École des Hautes Études commerciales, 535, avenue Viger Est, Montréal. 4 étages.

Cette école, en 1998, a été restaurée et adaptée (par l'architecte Dan S. Hanganu) aux besoins du Centre régional de Montréal des Archives nationales du Québec (1 des 9 centres régionaux de leur réseau), devenu aujourd'hui partie intégrante de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

1912 - Maison Olivier Gratton - 323, avenue Stuart, Outremont, près du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. 3 étages.

1913 (bénite le 26 octobre) - Église Saint-Viateur-d'Outremont, 1175 av. Laurier Ouest, entre De L'Épée et Bloomfield. 6 étages, 45 m.

Sa construction a démarré en avril 1911.

1915 - Appartements Halcyon, 3610, av. Durocher, Montréal. 7 étages.

1921 - Ancienne Institution catholique des Sourds-Muets, tenue par les Clercs de Saint-Viateur. 7400, boul. Saint-

Laurent, aujourd'hui connue sous le nom de Castelnau. 6 étages.

Immeuble récemment vendu à une compagnie qui va y aménager des condominiums. Les Archives des Clercs de Saint-Viateur, qui s'y trouvaient depuis de nombreuses années, sont désormais à Joliette.

Le site imtl.org/ attribue faussement aux architectes Gauthier et Daoust, en 1917, la réalisation de la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur (C.S.V.) sise aux 450-480 avenue Querbes à Outremont (« Maison Provinciale des Clercs de Saint-Viateur » *in site Image Montréal* [En ligne] <http://imtl.org/image.php?id=3169> (page consultée le 25 septembre 2011). La partie en pierres de taille grises date de 1895. Elle fut simultanément occupée, au début, par l'Institution catholique des Sourds-Muets, dirigée par les C.S.V., par leur maison provinciale de Montréal et par un juvénat. Sa chapelle servit, de 1902 à 1904, de lieu de culte pour la nouvelle paroisse Saint-Viateur-d'Outremont. Les plans de la seconde partie (15 août 1946), plus au sud, incluant la maison provinciale et la nouvelle chapelle, sont l'œuvre d'Eugène Larose, architecte résidant au 1480, boul. Saint-Joseph Est à Montréal. Cette dernière information a été fournie par M. Wilfrid Bernier, Fr. c.s.v., archiviste, - que je remercie - aux Archives des Clercs de Saint-Viateur (132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190, Joliette, J6E 3Z6).

M. François Beaudin a fait paraître un texte en trois parties, fort bien documenté, sur la toponymie outremontaise dans la revue **Viateurs Canada**. En voici la référence, pour les intéressés : Beaudin, François (archiviste de la Fabrique Saint-Viateur-d'Outremont). « Outremont et sa toponymie initiale - Un mémorial de l'œuvre des Clercs de Saint-Viateur. » 1ère partie : 1. Introduction ; 2. Une ferme-école à Outremont ; 3. Un plan de développement. *Revue Viateurs Canada*, no 128 (mars 2011), p. 28-29 ; 2e partie : 4. La toponymie ; 4.1. Les parcs ; 4.2. Les voies de circulation allant du sud-est au nord-ouest. *Viateurs Canada*, no 129 (juin 2011), p. 24-27. 3e partie. 4.3 Les voies de circulation allant du sud-ouest au nord-est. *Viateurs Canada*, no 130 (septembre 2011), p. 24-27.

Comité d'histoire de la Ville d'Outremont (1993-2000) Souvenirs d'un membre fondateur

Par **Ludger Beauregard**

Connaît-on les antécédents de la Société d'histoire d'Outremont et sa filiation avec le comité d'histoire de la Ville d'Outremont? Dans la foulée des recherches sur la mise en valeur du patrimoine outremontais que menaient Pierre-Richard Bisson et son équipe depuis 1988, grâce à un accord entre la Ville d'Outremont et le ministère des Affaires culturelles du Québec, le conseil municipal se pencha, en 1992, sur un projet visant à créer un comité d'histoire dans le cadre de sa Commission des arts et de la culture, à l'instigation du conseiller André Tremblay, enseignant de profession.

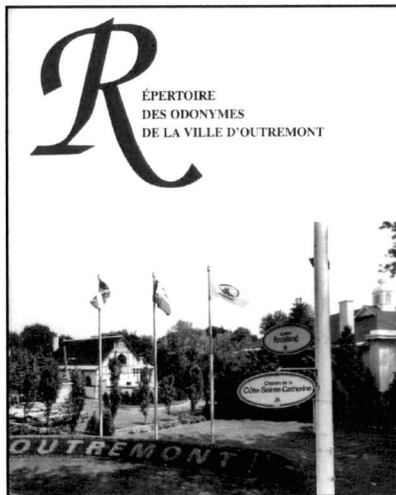
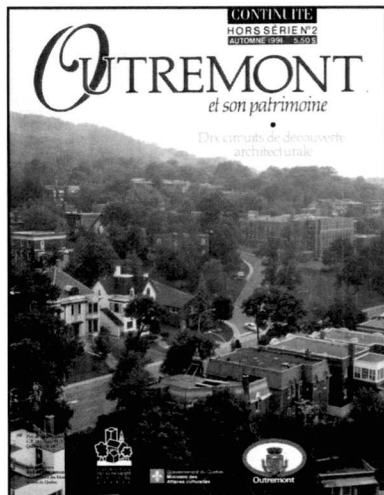
Le nouveau comité apparaît au tout début de 1993. Il comprenait alors un représentant du conseil municipal, André Tremblay, qui en deviendra président, des hauts fonctionnaires, dont Jean LeBlanc, futur secrétaire, et quelques citoyens bénévoles cooptés tels que Pierre-Richard Bisson, Monique Deslauriers, Ludger Beauregard, Michèle Dubuc et autres. Sa formation suivait la parution de « Outremont et son patrimoine » dans la revue **Continuité**, un numéro hors série (no 2) de 53 pages sorti à l'automne 1991, qui avait été distribué gratuitement à tous les résidents de la municipalité. Cette intéressante publication comportait dix circuits de découverte architecturale dans la Ville et était signée par Pierre-Richard Bisson (1944-2003). Architecte, urbaniste, historien de l'architecture et professeur à l'Université de Montréal, il avait prononcé une conférence sur le sujet à l'automne 1992 au Centre des arts et loisirs. L'année suivante, celui-ci livrait à la Ville les trente (30) volumes de son vaste rapport de recherche, une mine d'or sur l'histoire et l'architecture locales qu'on peut consulter à la bibliothèque Robert-Bourassa. Voilà le contexte dans lequel a été organisé le comité, qui s'est d'ailleurs donné comme l'un de ses objectifs d'exploiter cette richesse documentaire, de la populariser et de la poursuivre. C'est donc dans cette perspective que je suis devenu membre du comité alors que, cinq ans plus tôt, j'avais proposé ce projet de recherche au conseil municipal de l'époque en tant que

conseiller et président de la Commission consultative de l'urbanisme.

Lors de sa réunion de mai 1993, le comité a énoncé son mandat dans les termes suivants : il a pour objectifs d'étudier et de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine d'Outremont, d'aviser le conseil municipal, ses comités et l'administration sur les aspects historiques d'un projet ou d'un événement, de favoriser l'acquisition, la préservation et la mise en valeur d'archives écrites, sonores, photographiques ou autres, de diriger des recherches à caractère historique pour le compte de la ville, de fournir assistance à la réalisation d'événements à caractère historique et enfin de sensibiliser la population et de répondre à ses questions concernant l'histoire locale (Jean LeBlanc, secrétaire).

Au cours de ses séances de la même année, le comité a identifié un certain nombre de projets, comme l'édition d'une brochure sur les odonymes de la Ville, une série d'articles sur l'historique de ses rues dans le **Journal d'Outremont**, la célébration du tricentenaire du chemin de la côte Sainte-Catherine en 1994 par la publication d'une étude spécifique, la pose d'une plaque commémorative et l'organisation d'une exposition, la collecte de photographies et de documents auprès d'anciens résidents, la dénomination des circonscriptions électorales jusqu'ici numérotées, la sauvegarde du patrimoine bâti par une réglementation adéquate, de même que des conférences et des visites guidées.

D'autres projets ont vu jour l'année suivante, telle qu'une exposition plus élaborée sur l'histoire d'Outremont sous trois rubriques : la côte Sainte-Catherine (1694-1875), le village d'Outremont (1875-1905) et la cité (1905-1945), une politique de la toponymie locale, une étude sur l'emplacement d'Hochelaga (1535), l'histoire du parc Outremont, la dénomination de la future bibliothèque, etc. L'année 1994 a cependant réservé une double surprise.



L'exposition que préparaient Monique Deslauriers, chef de cabinet du maire Jean Pomminville, Michèle Dubuc et Nicole Deneault dans le cadre du comité a pris une tournure inattendue pour devenir le projet personnel de la première avec plus de moyens techniques et financiers, grâce à son poste à la Ville. Celle-ci réalisa, avec l'appui du maire et sans compter son temps, une grande exposition sur les trois siècles de l'histoire d'Outremont (1694-1994), accompagnée d'une publication de la Ville de 98 pages, qui en décrivait les 143 tableaux. Un succès remarquable! À sa réunion du 15 décembre, le comité apprenait de plus qu'elle s'apprêtait à fonder la Société d'histoire d'Outremont. Les membres s'en sont réjouis jusqu'à un certain point, mais ont estimé que le comité devait continuer son travail. La future société indépendante aura l'avantage de pouvoir solliciter des subventions, ce qu'elle fera dès son enregistrement légal en 1995.

Le comité comprenant désormais de 4 à 6 membres a continué à se réunir en 1995 et a réussi à faire changer l'odonyme anglais Edward Charles Avenue pour avenue Édouard-Charles étant donné que le spécifique rappelait le prénom de Mgr Édouard-Charles Fabre (1827-1896), archevêque de Montréal. Il n'a pas cependant réussi à faire remplacer le spécifique de l'avenue Saint-Just (évêque de Lyon au IV^e siècle) par le nom d'un écrivain outremontais (Robert Choquette, par exemple) étant donné la présence éventuelle de la future bibliothèque d'Outremont, en 1997, sur cette courte avenue. Quant au choix du nom Robert Bourassa pour ce bâtiment, il s'agissait, à notre connaissance, du premier lieu public à porter le nom de l'ancien Premier Ministre.

En 1996, le président du comité a abandonné sa fonction pour des raisons de santé. Il a été remplacé par Yvette Lafleur, conseillère, qui a siégé dès le mois de septembre. Le comité comprenait alors Michèle Dubuc, Jean LeBlanc et Ludger Beauregard, en plus de la présidente. Ses discussions ont porté sur le projet d'un ouvrage historique: devrait-il se concentrer sur la période de 1975 à nos jours (suite au volume de Robert Rumilly) ou couvrir les trois siècles du peuplement, de 1694 à 1994? Elles ont aussi touché à une politique en matière d'odonymie

et de toponymie à Outremont en rapport avec les travaux de la Commission de toponymie du Québec à propos des critères de choix et des règles d'écriture. À cette date, la Ville n'avait pas encore fait approuver ses odonymes par cet organisme.

De 1997 à la fin du millénaire, le comité d'histoire a vivoté. Faute de moyens, il a ressassé d'anciens projets alors que l'administration municipale vivait de fréquents changements. Après une courte période active, la Société d'histoire d'Outremont avait elle-même connu un creux après la démission imprévue de sa présidente. Cette situation a eu pour effet de rapprocher les deux organismes au tournant du millénaire alors que le comité s'évanouit en 2000 et que la société se ranime. Je passe alors de l'un à l'autre et en deviens président avec un projet rassembleur et urgent, celui de publier un beau livre sur Outremont à l'occasion du 125^e anniversaire de la municipalité, ce qui a été réalisé.

De 1993 à 2000, le comité d'histoire a laissé des traces. D'abord, le **Journal d'Outremont** a publié, de 1993 à 1998, une quarantaine de longs articles sur l'historique des rues d'Outremont sous ma plume dans le but de faire connaître l'origine et l'évolution de ces éléments géographiques de sa structure. En septembre 1994 paraissait, dans le même journal, un article du même auteur de quatre pleines pages illustrées sur le chemin de la côte Sainte-Catherine à l'occasion de son tricentenaire. Le même mois, une plaque commémorative (voir photo illustrant cet article) de cet événement était dévoilée au parc F.-X. Garneau par le maire Jean Pomminville. Après des années de tergiversation, le comité d'histoire d'Outremont publiait en 1997 le **Répertoire des odonymes de la Ville d'Outremont** que j'avais préparé, avec une préface du maire Jérôme Unterberg. Enfin, une autre plaque était dévoilée en 2000 par le même maire, à l'entrée de l'avenue Rockland, pour commémorer le tricentenaire de l'ouverture d'une voie de passage le long de la ligne ouest du lot de Jean-Baptiste Tessier dit Lavigne (1694). Ladite piste est devenue un chemin homologué en 1709, qui a pris le nom de chemin (de) Saint-Laurent. Au XIX^e siècle, des cartes l'ont identifié Rocky Road et Rockland Avenue.

Rappel d'un pionnier méritant

Par **Ludger Beauregard**

Ce valeureux pionnier de la côte Sainte-Catherine est nul autre que Jacques Tessier dit Lavigne, qui y a obtenu une concession de terre du seigneur de l'île de Montréal le 9 novembre 1694, en même temps que ses deux frères et ses trois cousins. Il est le seul, avec un de ses fils, à avoir exploité pendant près d'un siècle sa terre de cent arpents carrés, tous les autres ayant abandonné plus tôt. Il était le fils d'un pionnier de Ville-Marie, Urbain Tessier dit Lavigne, qui, après son mariage avec Marie Archambault (12 ans) à Québec, le 28 septembre 1648, passa à Ville-Marie suite à l'invitation du sieur de Maisonneuve en quête d'un scieur de long pour la construction des maisons. Pour le retenir, le fondateur lui concède d'abord un lopin de terre près de la place d'Armes actuelle, où il s'établit, puis, le 18 septembre 1651, après la signature d'un contrat d'engagement, un lot de 30 arpents au nord de l'enceinte, voisin de celui de son beau-père, Jacques Archambault, le puisatier de la colonie.

Le couple Tessier-Archambault eut 16 enfants, dont 11 garçons, sept ayant fondé une famille. Dans son **Histoire du Montréal**, le seigneur Dollier de Casson parle d'Urbain Tessier dit Lavigne, de son rôle dans le développement de la colonie, de son courage face aux soudaines attaques des Iroquois – ils avaient une fois brûlé sa maison et l'avaient capturé – et de sa descendance.

À leur tour, les trois frères Tessier et leurs trois cousins reçoivent chacun une concession de terre, d'abord autour du lac Saint-Pierre, à l'ouest de Ville-Marie (dans l'axe de l'ancien canal de Lachine), puis à la côte Sainte-Catherine. C'est par un contrat d'échange signé le 8 novembre 1694 entre le seigneur et eux qu'ils obtiennent ces dernières concessions dans la forêt pour

remplacer les premières devenues inondables à cause du barrage qu'on venait d'établir à la sortie du lac sur la rivière Saint-Pierre pour alimenter un nouveau moulin.

En 1699, Jacques Tessier dit Lavigne épouse Marie Adhémar, fille de notaire; le couple aura 14 enfants, dont 7 garçons. À cette époque, il habitait Ville-Marie et poursuivait le défrichement de sa terre à la côte Sainte-Catherine. Il n'existe pas de renseignements sur la marche de ces opérations, mais on peut en suivre la progression grâce à deux dénombremens seigneuriaux. Au premier, en 1731, Paul Tessier, qui en a hérité à la mort de son père l'année précédente, possède « trois arpents de terre de front sur 36 (sic) de profondeur, chargés de 55 sols et deux minots et trois quarts de bled de cens et rentes, lequel n'a qu'une grange et 32 arpents de terre labourable ». Il y est alors considéré comme « bourgeois » de Montréal puisqu'il ne vit pas encore à la côte.

Une vérification de bornes effectuée par Jean Pélaudeau, juré arpenteur, le 27 novembre 1755, aux coins des terres des sieurs Paul Tessier et Toussaint Beaudry, porte à croire que les deux vivent sur place. Au second dénombrement seigneurial de 1781, Paul Tessier exploite la même ferme et « possède une maison, une grange, une étable et compte six arpents de prairie en plus de 35 arpents de désert », c'est-à-dire d'espace défriché. Voilà le résultat de 87 années de travail ardu consacré au défrichement, à l'essouchage, au labourage, à la construction de bâtiments, à l'élevage d'animaux, etc. La ferme se classe alors parmi les huit plus développées sur les 14 relevées à la côte Sainte-Catherine. Elle arrive la troisième quant à l'étendue de prairie et de désert. En 1792, Pierre Foretier (1738-1815) en fera l'acquisition – elle deviendra le lot 935 dans le terrier de 1805; elle passera aux mains des Beaubien en 1842 et le restera jusqu'en 1956.

Il serait normal, me semble-t-il, que le nom de Jacques Tessier apparaisse dans la toponymie d'Outremont. Celui de son père Urbain est à l'origine de la rue Saint-Urbain à Montréal. L'odonymie outremontaise ignore totalement ce pionnier de mérite de la côte Sainte-Catherine, Jacques Tessier. Le maire Joseph Beaubien, propriétaire de l'ancien lot de Jacques Tessier dit Lavigne, aurait dû y voir en son temps. Mais il n'est jamais trop tard pour corriger cette lacune.

